

35 le quintal, et le préparer facilement, elles-mêmes. Outre la grande économie, l'on s'assurerait d'un article parfaitement pur, et l'on éviterait des falsifications qui, comme de raison, doivent nuire à la qualité de nos fromages. Le mode de préparation est des plus simples. Si l'on réfléchit à la quantité énorme de fromage manufacturée au Canada, (nous avons exporté plus de quatre-vingt-huit millions de livre à la Grande Bretagne en 1889) l'on comprendra comment la moindre réduction sur le prix de revient, peut représenter des sommes considérables, lorsqu'elle se trouve appliquée à une si grande production.

FRIUTS

Le Canada achète une grande quantité d'oranges, à New-York, et en importe encore plus de la Sicile. La ligne Allan, dont les steamers sont pourvus de compartiments préparés pour la conservation des fruits, importe des quantités considérables d'oranges à Halifax. De là, elles sont distribuées dans toute la Puisseance, et l'Intercolonial, dans des chars dont la température est maintenue à un degré assez élevé pour empêcher tout danger, les transporte à de grandes distances, sans que leur qualité, soit affectée par la gelée. Les oranges de la Jamaïque sont bien meilleures que celles de la Sicile; une fois rendues au Canada, et grâce à ces précautions, elles peuvent être transportées en sûreté; le risque est pendant le trajet par mer, et l'on peut facilement y obvier du moment que le gouvernement consentira à donner un subside à une ligne de steamers aménagés de manière à transporter en sûreté les fruits à des taux qui ne seraient pas élevés que ceux des lignes de New-York.

Les agriculteurs, les horticulteurs, au Canada comme à la Jamaïque, sont également intéressés à l'établissement d'une bonne ligne hebdomadaire de steamers. Le Canada, lui aussi, produit des fruits et d'autres articles dont le transport exige des soins, et de la rapidité, et qui trouveraient un marché favorable dans les Indes Occidentales. Nos pommes ont une réputation universelle. En 1889 nous en avons exporté 616,217 barils, en Angleterre et 152,720 barils, dans d'autres pays, représentant, en tout, une valeur de \$2,613,000. Nous produisons des cerises, des prunes, des pois des pêches, du raisin, il y a des vignobles; dans Ontario, de 40 à 60 arpents en superficie; nous cultivons des champs entiers, en fraises. Nous avons une abondance de groseilles, de framboises, etc., et de grands établissements où tous ces fruits sont préparés pour la conservation; de nombreux échantillons ont été exposés à la Jamaïque.

BOIS

Le bois de construction le plus commun en Canada, l'épinette, ne peut pas être employé à la Jamaïque, car il est sujet à être dévoré par les fourmis,

Le pin blanc et jaune, sert à l'intérieur des bâtisses.

Les planches et les madriers de pin pour ce marché doivent être aussi longs que possibles, de 16 pieds en montant.

J'ai vu décharger à "Holland Bay" des cèdres venant de l'Etat du Maine, pour la Cie du Chemin de fer.

C'est le pitch pine des Carolines et de la Floride qui est le plus en vogue de tous les bois, et il est importé dans tous les ports de la Jamaïque, de toutes longueurs et grosseurs, brut et préparé.

Il s'importe de la Floride de grandes quantités de bois préparé pour les boîtes d'oranges.

La "Boston Fruit Company" a importé pour plusieurs de ces grands établissements, des maisons complètes, prêtes à monter.

Le défaut de scieries sur l'île oblige les gens à envoyer le cèdre rouge aux Etat-Unis, pour le faire scier de proportion pour les boîtes à cigares.

Les bois francs de la Province de Québec ont été fort admirés et les prix étant bien plus bas que les bois durs de l'île nous y trouverions un marché passable, quoique limité.

La plupart des planchers des maisons sont en acajou ou en pin résineux (pitch pine). L'épinette rouge et le merisier remplaceraient avec avantage l'acajou qui devient rare.

Le bardeau de cèdre que le gouvernement a exposé a été trouvé beau, mais bien trop court.

C'est encore le bardeau de pitch pine de 24 pouces de long 6 pouces de large et $\frac{1}{2}$ pouces d'épaisseur qui est employé. Le bardeau, est uniforme. Depuis l'introduction des bardeaux métalliques, les bardeaux de bois sont moins en demande.

Beaucoup de meubles s'importent de Boston, etc., où ils sont préparés prêt à monter, les agents des meubliers les montent à la Jamaïque et leur donnent là une couche de vernis. Les meubliers savent par ce moyen un montant considérable sur le transport. Les chaises et les couchettes du Canada auraient du cours à l'île à des prix rémunérateurs. Les meubliers de la Province devraient être capable de lutter avec la Cie Paine de Boston.

MM. Davidson et Colthurst de Kingston font un grand commerce de bois. Dans la ligne des meubles MM. Alex. Berry & Son de Kingston se distinguent et les meubliers Canadiens qui s'adresseraient à eux ne manqueraient pas je crois, d'avoir satisfaction.

La Banque de Nova Scotia a une succursale à Kingston, où les Canadiens peuvent s'adresser pour connaître la position financière des personnes avec qui ils désirent traiter.

M. Moresco gérant de la Banque Coloniale à Kingston que j'ai eu l'avantage de consulter, sera des plus empressés à aider aux commerçants du Canada à développer le commerce avec la Jamaïque. Il peut rendre de grands services vu ses connaissances des marchands de l'île et de leur valeur.

Il n'y a pas à la Jamaïque d'a-

gence mercantile dans le genre de celle de Bradstreet et Dunn Wiman.

Les hommes d'affaires, à la Jamaïque, s'accordent à recommander aux manufacturiers canadiens de se faire représenter, par un bon agent, à la Jamaïque. Un homme actif et sûr pourrait leur rendre de grands services, non seulement à eux mais encore à nos cultivateurs, en plaçant leurs produits. Il faudrait qu'il eût, non seulement des échantillons, mais un dépôt de marchandises. Un représentant de notre gouvernement nous serait très utile, mais un agent choisi par nos industriels réussirait probablement encore mieux à créer un mouvement commercial et la commission qu'il recevrait pour les ventes faites par lui, activerait son zèle. Comme dit le Proverbe: "Les absents ont toujours torts;" maintenant que le Canada s'est fait une si bonne réputation à la Jamaïque, il serait malheureux qu'il se laissât oublier.

Parmi les envois du Canada qui ont été le plus appréciés, je citerai: les poêles de cuisines de Toronto, semblables à ceux manufacturés à Québec, Montréal, Lotbinière, Lévis et Plessisville les poêles plus légers avec ornements de nickel, se sont bien vendus, ainsi que nos pelles d'acier, nos faucheuses à un cheval et nos moissonneuses devraient être essayées, pour couper le *Guinea grass* et le mettre en bottes.

Notre Asbestos (amianthe) manufacturé se vendrait très bien à la Jamaïque. Les échantillons envoyés par le gouvernement de Québec ont été fort admirés par le directeur de l'Arsenal du gouvernement, l'on a trouvé qu'ils étaient d'une qualité supérieure, dans les grands ateliers de construction et de réparation de bâtiments que nous avons visités, au Port Royal, en compagnie de M. T. A. Smith, ingénieur des Travaux Publics.

Les voitures, surtout les plus légères, sont en grande demande. Les 25 voitures envoyées par la Compagnie Gananoque se sont vendues, en un seul lot à un prix rémunérateur. Les carrossiers de Québec et de Montréal pourraient il me semble, essayer ce marché avec d'excellentes chances de succès.

L'on ne manufacture ni allumettes souffrées ni seaux en bois ou en pulpe à la Jamaïque; c'est encore une industrie qui nous est ouverte.

Les manufactures de bottes et de souliers de Québec trouveraient là un excellent marché pour écouler leurs produits. Les Messieurs Marsh de Québec, ont fait des ventes considérables dans l'île.

Je pourrais encore citer une foule d'articles qui trouveraient un marché avantageux à la Jamaïque, mais ce serait une répétition du rapport que le commissaire du Canada doit publier.

Le but que s'est proposé le gouvernement, en faisant tant de frais pour faire connaître et apprécier nos ressources, aux Indes Occidentales, est évidemment de créer des relations commerciales, entre elles et nous. Mon rapport serait incom-

plet, si je ne vous soumettais pas le résultat de mes observations, sur cette question si importante; je le fais avec une certaine hésitation, sans vouloir imposer mon opinion personnelle, et pour m'acquitter d'un devoir. Vous savez que les Américains ont augmenté considérablement leurs relations commerciales avec la Jamaïque, au détriment de l'Angleterre. Dans les villes, dans les campagnes et sur les plantations vous voyez les Américains s'emparer du commerce et de l'industrie. Leurs plantations de bananes et de cocos sont les plus belles de l'île, la "Boston Fruit Company" possède 20 000 acres admirablement cultivés.

Le chemin de fer construit par le gouvernement de la Jamaïque appartient maintenant à une Cie américaine, qui s'est engagée à le prolonger tout autour de l'île.

Le gouvernement croyait qu'il serait avantageux de vendre le chemin de fer à cette compagnie. L'on s'attendait que les gages qu'elle payerait, seraient aussi élevés, qu'aux Etat-Unis et que cette compagnie ferait la richesse de la Jamaïque. Fidèles à leur réputation d'habileté, les Américains conclurent un *hard bargain* avec le gouvernement. Ils payèrent le chemin sans débourser un greenback, les obligations qu'ils émirent furent négociées sur les marchés d'Angleterre, et ils construisent actuellement le chemin avec des capitaux anglais. Les gages sont les mêmes qu'autrefois, et ce sont les négresses qui charroient les gravois et construisent le chemin, à raison de 25 cents par jour. J'ai vu une cinquantaine de ces femmes portant sur leurs têtes les gravois qu'elles prenaient sur le rivage et qu'elles vont déposer sur la ligne.

Au fur et à mesure que la ligne se prolonge, la compagnie reçoit du gouvernement de riches terrains et lorsqu'elle aura terminée son chemin elle deviendra propriétaire d'un vaste territoire valant des millions et en outre elle aura acquis des privilèges d'une valeur incalculable. L'un de ces privilèges est l'importation franc de droit de tout ce dont la compagnie peut ou pourra avoir besoin pour la construction et le maintien du chemin, besoin qui paraît-il n'a pas de bornes, ce marché nuit énormément au progrès de l'île et fait une forte brèche dans le revenu des douanes. Aussi de tous côtés on entend murmurer contre le marché fait avec la compagnie qui n'a procuré à la Jamaïque aucun des avantages anticipés, et favorise les usines et marchands des Etats-Unis au détriment de l'industrie de pays. Les wagons de chemin de fer sont importés de la Pensylvanie, au lieu d'employer à leur construction les ouvriers de la Jamaïque et les bois précieux qui abondent dans l'île.

L'influence de cette compagnie américaine ne manquera pas d'être employée pour favoriser le commerce avec les Etats-Unis. Les agents de maisons de commerce de New-York et de Chicago parcourent l'île avec leurs échantillons. Les hôtels